

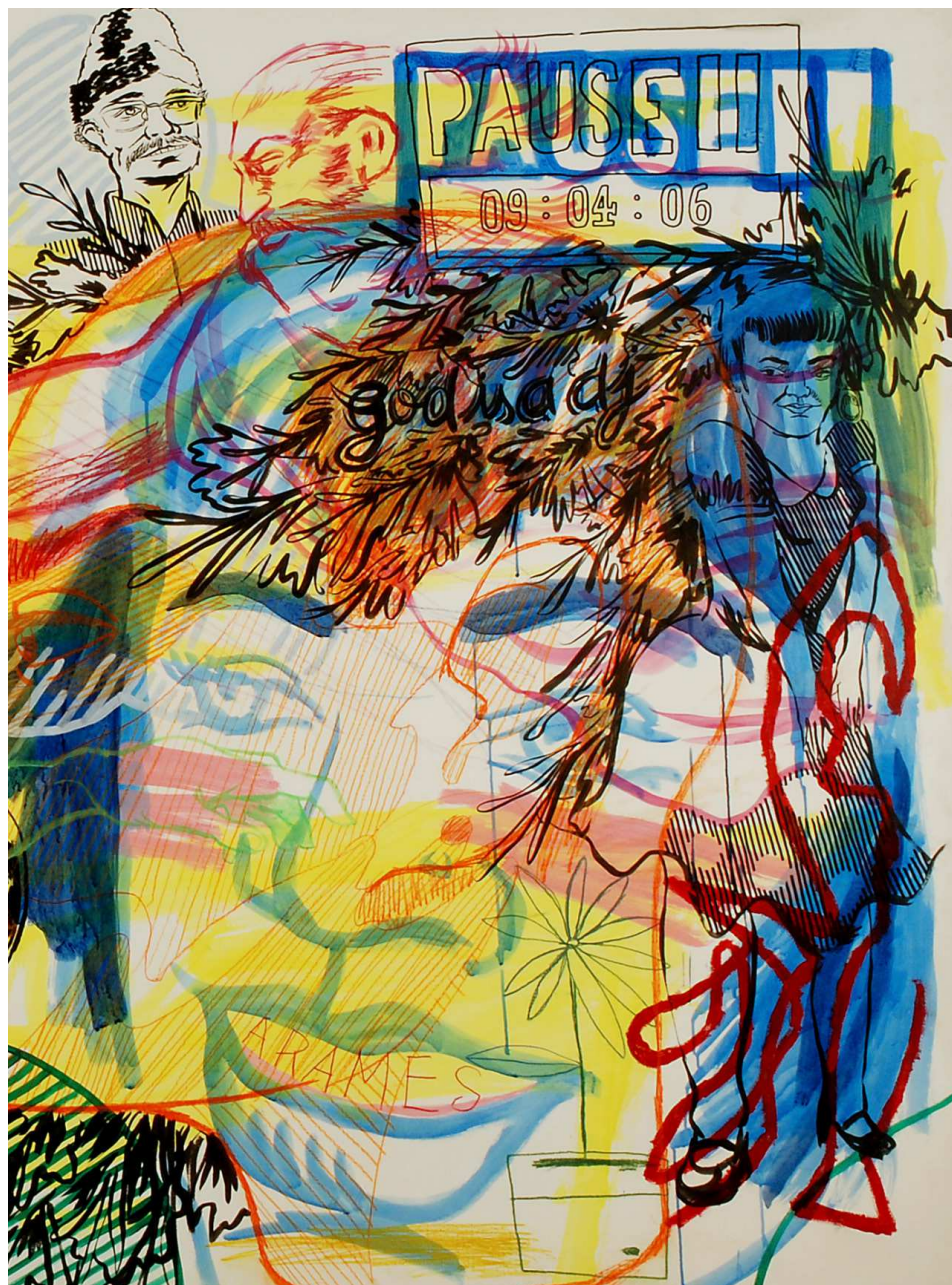
LE 13.07.22 QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI



POLITIQUE CULTURELLE

France-Portugal, chant du cygne des saisons croisées ?



ART BASEL

**Paris+ : 156
galeries, dont 40 %
avec une base en
France**

MARCHÉ

**Christie's :
4,1 milliards pour
le premier semestre
2022**

DISPARITION

**Joël Kermarrec,
un artiste,
un pédagogue**

FOIRES

**Maurizio Cattelan
à l'affiche de
l'Outsider Art Fair**



GALERIE ADRIANO RIBOLZI



Prométhée - Pablo Atchugarry, Bois d'Olivier, 2021, 168 x 106 x 67 cm - © A. Conte

*“METAMORPHOSIS” a été réalisée spécialement à la demande d’Adriano Ribolzi par l’artiste **Pablo Atchugarry**, réalisant ainsi son rêve de redonner vie à six oliviers, cet arbre mythique, symbole de paix et emblématique de Méditerranée, sous la forme de six merveilleuses sculptures.*

3/7 avenue de l’Hermitage
98000 Monaco – Principauté de Monaco
Tel : +377 97 97 03 77 - Mail : ribolzi@adrianoribolzi.com
www.adrianoribolzi.com

22 millions €

Le coût de la rénovation du musée Berggruen

Tandis que la plupart des collections ouvrent grand leurs portes en septembre pour les expositions d'automne, la rentrée sera cette année différente pour le musée Berggruen à Berlin. Située à la pointe ouest de la ville, en face du Palais de Charlottenburg, l'institution abrite une grande partie de la collection du marchand berlinois Heinz Berggruen (1914-2007), qui, après une longue carrière parisienne, s'était réinstallé dans sa ville natale en 1996, avec dans ses valises quelques chefs-d'œuvre... Logés depuis cette même année dans l'enceinte du musée éponyme, le *Pull jaune* et le *Grand nu couché* de Picasso, *Madame Cézanne* de Cézanne ou encore *La sauteuse de corde* de Matisse, se préparent désormais à un nouveau grand voyage. La rénovation du musée, qui démarrera le 5 septembre pour une durée de trois ans, est en effet

l'occasion pour 97 toiles de la collection de partir en tour du monde, avec pour destination phare, l'Asie. D'octobre à janvier 2023, elles seront visibles au Musée national de l'art occidental à Tokyo, puis au Musée national d'art à Osaka, au UCCA Edge à Shanghai, à l'UCCA de Pékin, pour un retour en Europe et une dernière étape en automne 2024 au musée de l'Orangerie à Paris. À Berlin, les œuvres restées sur place seront exposées dans d'autres musées de la ville, dont la Neue Nationalgalerie et la Collection Scharf-Gerstenberg. Pendant ce temps, leur maison d'origine, construite en 1851-1859 et classée monument historique, sera entièrement remise en état. Un ravalement de la façade et d'importantes rénovations techniques sont prévues, en même temps qu'une amélioration du parcours d'exposition et de l'accessibilité du musée aux personnes à mobilité réduite.

JORDANE DE FAÏ

 **smb.museum**

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 1303 309 euros
9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France - tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Marine Lefort
Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Conseillère éditoriale Roxana Azimi
Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Contributeurs de ce numéro Jordane de Faï, Jade Pillaudin, Stéphanie Pioda, François Salmeron, Lucile Thépault
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Mathilde Cocquelin
Iconographe Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Pôle Art : Peggy Ribault, Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (institutionnel), Pôle hors captif : Hedwige Thaler
Studio technique studio@lequotidiendelart.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Titre de l'image + crédit

© ADAGP, Paris 2022, pour les œuvres des adhérents.

Voyage intérieur à l'hôpital

« Le corps est un outil de communication redoutable, sans filtre. Les résidents et moi avons partagé quelques conversations, des silences qui en disent long et, souvent, juste avec leurs corps, un langage s'est formé. J'ai été surprise de comprendre cette langue. Elle m'a d'ailleurs permis d'écouter mon propre corps. » En avril dernier était inaugurée à la Cité culturelle de l'EPS

Barthélémy Durand d'Étampes (établissement public de santé spécialisé en soins psychiatriques) l'exposition de Prisca Munkeni Monnier, alias La Furie, restitution d'une résidence de 8 mois au sein de l'hôpital. L'artiste (chez Louise Alexander Gallery) a mené un atelier sous forme d'entretiens photographiques au croisement de la danse et du dévoilement de soi (assistée du chorégraphe Pascal Beugré-Tellier et du réalisateur Sapouley Nkodia). Dans l'enceinte en apparence fermée de l'hôpital, un second projet plus intime intitulé *Nakati* – qui signifie à la fois « à l'intérieur » et « j'ai coupé, traversé » en lingala, la langue maternelle de l'artiste – a germé. Sous la forme d'un voyage intérieur, la résidence a donné naissance à une série de photographies reprenant les leitmotivs chers à l'artiste : la mémoire, le corps, l'identité et la maternité. En multipliant les projets, la Cité culturelle – sous la houlette de Véronique Bathily, avec un budget modeste de 25 000 euros et le soutien de la DRAC, de structures locales comme Essonne danse et de l'ARS – a pris le parti d'ouvrir l'hôpital sur l'extérieur afin de déstigmatiser les maladies psychiques tout en favorisant une approche thérapeutique par l'art et la création. Avec 7 résidences annuelles (radio, danse, musique, architecture...), le projet labellisé « Culture & Santé » depuis 2013 est en pleine expansion (avec notamment une proposition d'aménagement du parc de 70 hectares par le duo Alexandre



Petzold et Aurélie Cullati-Wagner, actuellement présenté à la Biennale d'Architecture et du Paysage de Versailles).

LUCILE THEPAULT

➔ « En Corps vivant », jusqu'au 5 septembre, La Cité culturelle, avenue du 8 mai 1945, 91150 Étampes (sur réservation : citeculturelle@eps-etampes.fr - 06 42 93 87 86) furiephotographe.com laciteculturelle.fr

Prisca Munkeni Monnier (LaFurie)

Petite Fille en Deuil

série « NAKATI ».

2022, photomontage, collage, 155 x 100 cm.

© Prisca Munkeni Monnier (LaFurie).

TÉLEX 13.07

→ La maison de ventes Aguttes a communiqué avoir totalisé 51,5 millions d'euros de ventes (frais inclus) au premier semestre 2022, soit le meilleur résultat connu par l'entreprise depuis sa création en 1974. Ce résultat fait d'elle la 4^e maison de ventes indépendante en France.

→ Du 14 au 16 juillet se tient la 6^e édition d'artmontecarlo au Grimaldi Forum Monaco. 33 galeries sont présentes, dont Perrotin, Nathalie Obadia, Richard Saltoun ou Tornabuoni.

→ La 7^e édition des assises du CIPAC se clôture aujourd'hui 13 juillet à Marseille. Parmi les thématiques abordées cette année : « Quel avenir pour les politiques de soutien aux arts visuels ? », « Faire mieux, faire autrement, faire moins : comment les crises font évoluer nos pratiques professionnelles » et « Pour une évaluation des politiques et des actions de soutien aux mobilités internationales ».

→ La vente « Collection Bernard Tapie, une passion française », organisée mercredi 6 juillet par Artus Enchères à l'Atelier Richelieu, a totalisé 4 583 170 euros (hors frais). La vente proposait près de 180 lots datés du XVII^e au XIX^e siècle.

→ La foire parisienne AKAA, dédiée aux scènes artistiques d'Afrique et de ses diasporas en France, tiendra sa 7^e édition du 20 au 23 octobre 2022. 38 galeries internationales (Côte d'Ivoire, Afrique du Sud, Égypte) seront présentes au Carreau du Temple.

DISPARITION

Joël Kermarrec, un artiste, un pédagogue

Le décès de l'artiste français d'origine belge, survenu le 24 juin des suites d'une maladie, a été annoncé par la galerie Papillon, qui le représentait depuis 2015. Fils du libraire Henri-Jean Kermarrec et de la sculptrice et élève d'Ossip Zadkine, Antoinette Labisse, et par là même neveu du peintre surréaliste Félix Labisse, Joël Kermarrec naît le 20 juillet 1939 à Ostende dans un monde peuplé d'esprits artistiques, aux côtés desquels gravitent leurs amis Ensor, Permeke, Spilliaert... La guerre éclate, amenant la famille à se réfugier en France, à Montauban, en zone libre, jusqu'à la fin du conflit. La majorité atteinte, il s'installe définitivement en France et passe le concours des Beaux-Arts de Paris en 1959, dont il sort en 1964 avec, en plus du diplôme, un prix de Rome... qu'il refuse, expliquant alors au *Monde* : « J'avais peur de Balthus [alors directeur de la Villa Médicis]. Enfin, moins de lui que de l'état dans lequel je voyais le travail de ceux qui en revenaient... » La même année, il se voit également couronné du prix du Dôme, et l'année suivante, du prix Fénéon et du prix Adam, que lui remet en mains propres Salvador Dalí. Dès 1969, il est exposé à la galerie Lucien Durand et chez le jeune Daniel Templon. Il participe à de nombreuses expositions personnelles et collectives, telles que « Douze ans d'art contemporain en France » (1972) au Grand Palais, « Amsterdam-Düsseldorf-Paris » (1972) au musée Guggenheim à New York, « Recherche d'un autre modèle » (1991) à la galerie de France, « Peintures et dessins » (1994) à la galerie Maeght à Barcelone... Au cours de sa carrière, il sera représenté tour à tour par les galeries de France, Baudoin Lebon, et Papillon. « C'était un grand dessinateur.



Joël Kermarrec dans son atelier avec Claudine Papillon.

© Courtesy Galerie Papillon.

Son souci du détail se traduisait par un trait précis et par une attention particulière à la composition. Dans ses œuvres, tout est références, si bien que l'écouter vous expliquer un tableau pouvait prendre beaucoup de temps. Rien n'était laissé au hasard », se rappelle Marion Papillon. Outre sa pratique artistique, Joël Kermarrec consacre une importante part de son temps à son métier d'enseignant, qu'il engage dès 1968 avec la mise en place du département Art de l'université Paris-VIII à Vincennes, sous la direction de Jean Laude. Il y enseigne de 1969 à 1975, avant de poursuivre son activité à l'École des Beaux-Arts de Marseille-Luminy de 1975 à 1987, et de revenir, cette fois-ci en tant que professeur, aux Beaux-Arts de Paris de 1987 à 2007. « Depuis son décès, je reçois beaucoup de messages d'anciens étudiants, qui expliquent combien l'enseignement de Joël Kermarrec avait été dur, mais bénéfique pour eux », conclut Marion Papillon.

JORDANE DE FAÏ



Joël Kermarrec, *Sans titre*
2017, technique mixte,
43,5 x 40 cm.

© Courtesy Galerie Papillon/Adagp,
Paris 2022.



ART BASEL

Paris+ : 156 galeries, dont 40 % avec une base en France

Attendue avec anxiété, la liste des galeries acceptées à la première édition de Paris+, la nouvelle foire parisienne d'Art Basel (du 20 au 23 octobre, avec vernissage le 19), est tombée hier. Si le nombre de galeries ne bouge quasiment pas (156 dont 140 dans la section principale et 16 émergentes) par rapport à la FIAC 2021 (160 dont 138 dans la section principale, 10 émergentes, 6 design et 6 éditeurs), il y a un inévitable phénomène d'éviction et de remplacement, et le premier jeu est d'identifier les absentes par rapport à la FIAC. Elles sont une bonne cinquantaine. Avec quelques noms emblématiques chez les Français, comme Catherine Issert, un pilier traditionnel de la FIAC, Laurent Godin, Gaudel de Stampa ou Anne de Villepoix, qui avait fait son grand retour en 2021, tandis qu'on note chez les étrangers Document (Chicago), Mazzoleni, les Allemands Jan Kaps et Klemm's, les Espagnols Nogueras Blanchard et Guillermo de Osma. À l'inverse, on voit arriver des enseignes de fort calibre : Acquavella, Sadie Coles, Pilar Corrias, David Kordansky, Lisson, Luhring Augustine, Franco Noero, Spruth Magers, Simone Subal, Michael Werner... « Un nombre considérable de grandes galeries n'ont

pas pu être invitées, nous nous sommes arrachés les cheveux », reconnaît Clément Delépine, le directeur, qui ne fournit pas de donnée précise sur le nombre de candidats, mais confirme les bruits qui courent, en le chiffrant à « quatre ou cinq fois ce qu'il était possible d'accueillir ». Soit quelque 200 de plus que ce que recevait la FIAC... Qu'en est-il des galeries françaises, dont on pouvait craindre une hémorragie face au rouleau compresseur des enseignes anglo-saxonnes. « Nous avons tenu parole en sélectionnant 61 exposants ayant un espace en France, soit 38,4 % du total. » Il faut dire que la multiplication à Paris d'implantations de galeries internationales ces derniers mois a aidé... Mais l'on voit effectivement des arrivées attendues comme Ceysson & Bénétière, mfc-michèle didier, Semiose, Xippas. « Nous avons redessiné le plan pour avoir un parcours plus homogène en ce qui concerne la taille de stands, qui font de 25 à 66 m². Les stands émergents sont repositionnés au cœur du Grand Palais Éphémère et pas dans l'extension. » Les prix vont de 520 à 730 euros le m², avec un système par incrément (plus le stand est grand, plus le m² est cher), avec une réduction de 50 % du coût pour les émergentes, qui présentent toutes, sur les 20 m² alloués, un solo show. « Quinze galeries participent pour la première fois à une foire d'Art Basel », poursuit Clément Delépine, parmi lesquelles on remarque Cécile Fakhoury, Allen, Christian Berst et Andrew Edlin ou la

Grand Palais Éphémère.

© Photo Aliki Christoforou for Art Basel/Courtesy Art Basel.

Clément Delépine.

© Photo Ilyes Griyeb/Art Basel.



Clément Delépine, le directeur, ne fournit pas de donnée précise sur le nombre de candidats, mais confirme les bruits qui courent, en le chiffrant à « quatre ou cinq fois ce qu'il était possible d'accueillir ». Soit quelque 200 de plus que ce que recevait la FIAC...

jeune pousse géorgienne LC Queisser. Pour les détails du programme complet, les liens avec les institutions (dont la collaboration avec le Louvre pour un jardin de sculptures aux Tuileries), il faudra attendre le mois de septembre.

RAFAEL PIC

MARCHÉ

Christie's : 4,1 milliards pour le premier semestre 2022

Christie's a annoncé hier son bilan mondial pour les six premiers mois de l'an 2022. Le total d'adjudication s'élève à 4,1 milliards de dollars (soit +18 % par rapport à la même période de 2021), dont 3,5 milliards ont été obtenus dans le cadre d'enchères publiques (ventes *online* comprises) et 0,6 milliard lors de ventes privées. Un tel montant n'avait pas été atteint depuis sept ans, pas même en 2018, année de la vente record Rockefeller (835,1 millions de dollars). Le succès des ventes des collections Ammann, Bass, Jacobs et Givenchy a fortement contribué à un tel résultat, avec plus particulièrement l'adjudication, le 9 mai à New York, de la sérigraphie de *Marilyn* de Warhol pour 195 millions de dollars, devenue l'œuvre d'art du XX^e siècle la plus chère jamais vendue aux enchères (voir *ODA* du 10 mai).

Les résultats en France sont également positifs : 300 millions d'euros ont été totalisés au premier semestre, soit une hausse de 52 % par rapport à la même période l'an dernier. Cécile Verdier, présidente de Christie's France, a attiré l'attention sur le rôle décisif de la vente Givenchy (total : 82,9 millions d'euros) dans le regain d'intérêt pour les arts décoratifs français. Le public continue en outre à se diversifier et à rajeunir : 30 % sont de nouveaux acheteurs – une proportion particulièrement élevée par rapport aux 22 % enregistrés pour l'an 2019 – et 34 % sont issus de la génération *millennial* (+3 % par rapport au premier semestre 2021). Les plus gros acquéreurs demeurent les Américains : ceux-ci ont contribué à la hauteur de 44 % à la valeur totale des ventes aux enchères mondiales au premier semestre. Le volume des ventes de New York se retrouve donc, sans surprise, en tête de liste à 1,9 milliard de dollars. « *Nous sommes optimistes pour le deuxième semestre et prêts à affronter les éventuels obstacles. Car depuis la pandémie, notre business*



Cécile Verdier durant la vente Givenchy au théâtre Marigny le 14 juin.

© Photo Nina Slavcheva/Christie's Images Limited 2022.

désormais présent aussi bien sur le front virtuel que présentiel, permettant de cibler différents publics simultanément », a affirmé Guillaume Cerutti, PDG de la maison de ventes, citant la vente prometteuse de la collection Getty à New York cet automne.

ALISON MOSS christies.com

FOIRES

Maurizio Cattelan à l'affiche de l'Outsider Art Fair

L'Outsider Art Fair dévoile la liste des 31 exposants (issus de 13 pays) qui se retrouveront pour sa 10^e édition parisienne à l'Atelier Richelieu du 15 au 18 septembre 2022. À côté des fidèles – galerie du marché (Lausanne), J-P Ritsch-Fisch (Strasbourg), Andrew Edlin (New York) et Creative Growth (Oakland) –, on note quelques nouveaux venus, dont The Gallery of Everything (Londres) avec son propre stand, suns.works (Zurich), GRYDER (Nouvelle-Orléans), Vidourle Prix (Sauve) ou Yataal Art (Dakar). En complément, deux expositions célèbreront la porosité entre l'art brut et l'art contemporain, qui n'est plus à démontrer : « I Wish I Could Talk in Technicolor », sous le commissariat de Maurizio Cattelan et Marta Papini (organisatrice artistique, Biennale de Venise 2022), qui s'articulera autour de la vie et de l'œuvre d'Eugene Von Bruenchenhein (1910-1983) et « The Underground is Always Outside », conçue par la dessinatrice Aline Kominsky-Crumb, pionnière de comics



Maurizio Cattelan au musée de La Monnaie de Paris en 2016. Photo Sipa.

de la scène underground, et Dan Nadel, auteur et commissaire indépendant. La surprise vient bien sûr de l'invitation faite à Maurizio Cattelan, mais comme l'explique la jeune directrice de la foire (nommée en avril), Sofia Lanusse : « Maurizio Cattelan est un artiste et un penseur outrageusement dynamique, qui a toujours été un fervent partisan de l'art outsider. Au fil des ans, il l'a collectionné avec un véritable engagement. Nous aimons cette idée d'étendre nos limites et explorer de nouvelles perspectives, tant que nos objectifs sont en cohérence, c'est-à-dire défendre l'inclusion et promouvoir l'art autodidacte, l'art brut et l'art outsider dans le monde. »

STÉPHANIE PIDDA



Dan Miller, Sans titre

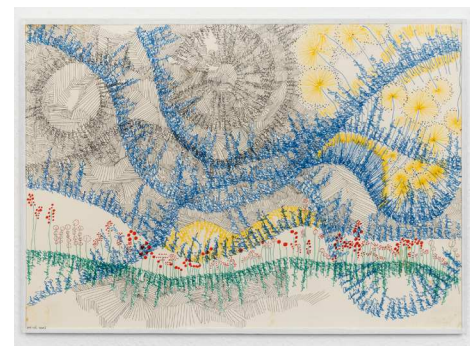
2021, acrylique et encre sur papier, 113 x 139,7 cm. Creative Growth Art Center.

© Courtesy de l'artiste et Creative Growth Art Center.

Käte Meguid-Haag, Sans titre

1987, crayon sur papier, 30 x 42 cm. suns.works.

© Courtesy de l'artiste et suns.works.



➡ Du 15 au 18 septembre 2022, outsiderartfair.com

DISPARITION

Sophie Vigourous, curatrice, galeriste, « étincelle »

Sophie Vigourous, critique d'art, commissaire d'exposition, galeriste, est décédée, a-t-on appris le 12 juillet, à l'âge de 44 ans, des suites d'un cancer qui la poursuivait depuis de longues années. On ne pourrait mieux faire que de voler les mots que la galerie Jousse Entreprise, dont elle dirigeait la branche art contemporain depuis 15 ans, publiait ce jour sur les réseaux sociaux : Sophie était « l'énergie pure, l'étincelle, l'humour, la générosité, la curiosité, la finesse, la sensibilité, la beauté, la bonté, la joie ». De notre point de vue de journaliste et critique d'art, elle fut l'une de ces personnes qui nous accompagna, avec une empathie tant pour les artistes qu'elle présentait que pour la spectatrice, vers de nouveaux



Sophie Vigourous.

© Droits réservés.

territoires de l'art, animée par le bonheur véritable du partage du sensible. Toujours, quand on passait la porte de la galerie de la rue Saint-Claude, on savait qu'on allait connaître avec elle un moment lumineux, bienveillant, stimulant. Diplômée de l'École supérieure d'Art de Grenoble après des études de lettres hispaniques à l'université de Burgos,

elle débute sa carrière au CRAC Alsace, de 2003 à 2007, et fonde plusieurs structures : Forever Young Project, une résidence d'artistes dans un appartement conçu par Shigeru Ban à la Cité Manifeste de Mulhouse, et L140, bureau de conception de projets entre art et architecture (avec Mélissa Epaminondi et Anji Dinh Van). Chez Jousse à partir de 2007, elle organise de nombreuses expositions collectives avec Tim Eitel, Eva Nielsen, Jennifer Caubet, Seulgi Lee, Atelier Van Lieshout, Clarisse Hahn... Tout récemment, Sophie Vigourous était commissaire, avec Anaël Pigeat, d'une exposition de peinture à la Fondation Pernod-Ricard, « Entre tes yeux et les images que j'y vois* (un choix sentimental) ». Un titre poétique comme elle les affectionnait.

MAGALI LESAUVAGE

France-Portugal, chant du cygne des saisons croisées ?

Lancées avec l'Année de l'Inde en 1985, les saisons culturelles ont rythmé les 40 dernières années. Ayant surmonté l'écueil du Covid, le partenariat modèle entre la France et le Portugal pourrait être le dernier dans ce format.

PAR MAGALI LESAUVAGE ET RAFAEL PIC

Carla Filipe, vue de l'exposition
« hóspede [hôte] » à la Villa
Arson.

© Photo Jean Christophe Lett.



*Des dizaines
d'expositions,
de spectacles,
de festivals, mais
aussi des échanges
entre écoles ou
des résidences
artistiques des
Açores à
Ouessant...*

Trois années de préparation (depuis la décision commune des deux États en juillet 2018), 200 projets différents, huit mois de durée (de fin février à octobre), plus de 500 artistes impliqués : la Saison France-Portugal est une opération de grande ampleur. Sous la présidence d'Emmanuel Demarcy-Mota et le commissariat général de Victoire di Rosa (pour la France) et Manuela Júdice (pour le Portugal), ce sont des dizaines d'expositions, de spectacles, de festivals, mais aussi des échanges entre écoles ou des résidences artistiques des Açores à Ouessant... Le tout pour un budget conséquent, mais somme toute contenu au regard de l'ambition affichée : 2,9 millions d'euros côté français (dont 700 000 euros de mécénat) et 2 millions d'euros côté portugais (dont 1 million du gouvernement et 1 million de la Fondation Gulbenkian).

Une spécificité française

« Les saisons croisées sont une spécificité française, explique Eva Nguyen Binh, présidente depuis 2021 de l'Institut français, qui en est le concepteur et l'opérateur. Elles ont un fort retentissement et beaucoup de pays nous en demandent. Tout se décide en commun, c'est donc une mécanique très compliquée » ➔

**Amadeo de Souza-Cardoso***Lévriers / Os Galgos*

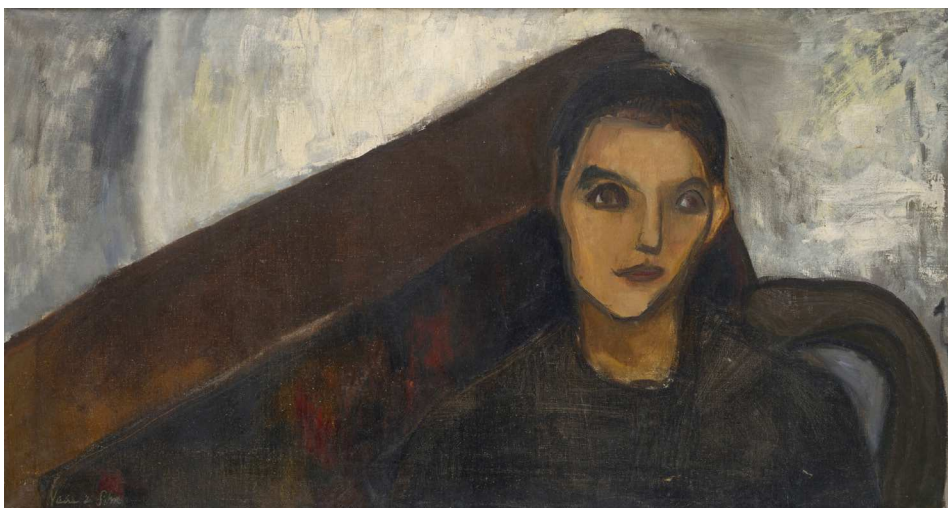
vers 1911, huile sur toile,
100 x 73 cm. « Modernités
portugaises » à la Maison
Caillebotte.

© Photo Paulo Costa CAM/Fundação
Calouste Gulbenkian, Lisbonne.

Maria Helena Vieira da Silva*Portrait de femme*

1932. « Modernités
portugaises » à la Maison
Caillebotte.

© Photo Jean-Louis Losi.



qui exige une équipe dédiée. Elles font participer des grands musées, des FRAC, des festivals de musique sur tout le territoire : 87 villes françaises auront été concernées cette année ! » Pourtant, c'est peut-être la dernière : aucune n'est programmée pour l'avenir, et la Saison de la France au Japon, initialement programmée pour 2021, a fait les frais de la crise sanitaire. Outre la grande complexité d'organisation, il y a aussi la volonté de s'adapter à un monde qui change. « Nous sommes en plein débat d'idées pour faire évoluer le modèle, pour coller davantage à des préoccupations sociétales, comme l'illustre par exemple le succès de la Nuit européenne des idées. » Des pistes devraient émerger lors des Ateliers de l'Institut français, qui réuniront la semaine prochaine (21 et 22 juillet) au théâtre de Chaillot tous les agents du réseau culturel français à l'étranger. L'objectif : fêter les 100 ans de l'établissement chargé de la diplomatie culturelle (précédemment Association française d'action artistique, puis Culturesfrance, avant de devenir Institut français). En espérant que la mécanique des Saisons réussisse à se réinventer avec la même ambition, voici une sélection partielle de la présente, en France, mais aussi au Portugal...

Susanne Themlitz, de la série

« The Vertebral and
the Invertebrate »,

2007, silicone, chaussures
et ciment, 35 x 30,7 x 30 cm.

« Tout ce que je veux, artistes
portugaises de 1900 à 2020 ».

© Pedro Bini Antunes.



Désir de Paris...

Alors que de nombreux événements de la Saison sont dédiés à la scène contemporaine, c'est un pan méconnu en France de l'histoire de l'art moderne que révèle l'exposition « Modernités portugaises » à la Maison Caillebotte, à Yerres (jusqu'au 30 octobre). La commissaire Anne Bonnin y présente les « chroniques d'un modernisme cosmopolite » avec 110 œuvres (dont une grande partie provenant de la Fondation Gulbenkian) datées des années 1910 aux années 1970, montrant le dialogue entre le Portugal et la France, avec notamment l'éclairage des Delaunay, dont l'œuvre s'illumine lors de leur séjour près de Porto pendant la Première Guerre. D'Amadeo de Souza-Cardoso à Maria Helena Vieira da Silva naît un langage moderne original aux formes puissantes, mêlé de motifs locaux et d'un « désir de Paris » sensible dans les influences cubistes, de simultanistes ou dada, que le retour à l'ordre de l'Estado Novo, après 1918, n'affaiblit pas. À Tours, lui fait écho « Tout ce que je veux, artistes portugaises de 1900 à 2020 » (jusqu'au 4 septembre), vaste panorama qui présente 40 femmes, d'Aurélia de Souza à Patricia Garrido, en passant par Sarah Affonso (1899-1983) ou la



Sabrina Belouaar

M. Bobigny

2016. Exposition « Europa Oxalà » à la Fondation Gulbenkian, Lisbonne.

© DR.

La fresque de Francisco Vidal pour l'exposition « Europa Oxalà » à la Fondation Gulbenkian, Lisbonne.

© DR.



*L'exposition
« Europa Oxalà »,
soixante artistes,
la plupart
« afropéens » dont
les parents ou
grands-parents
sont nés en Angola,
au Bénin ou à
Madagascar,
montrent des
récits mêlés, avec
des œuvres parfois
aux antipodes les
unes des autres.*

Mónica de Miranda

Tales of Lisbon

Exposition « Europa Oxalà » à la Fondation Gulbenkian, Lisbonne

© DR.

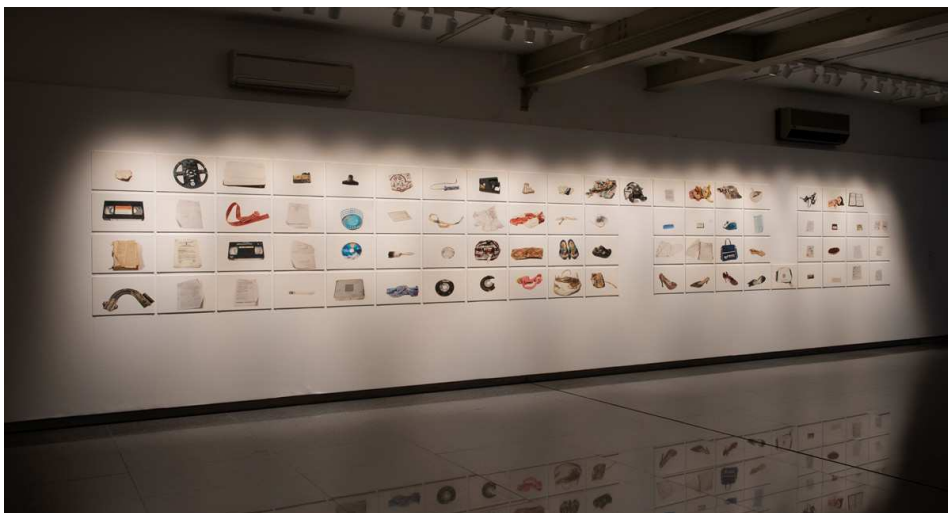
récemment disparue Lourdes Castro, et qui illustre ce paradoxe portugais où le pouvoir artistique appartient plus que de coutume aux femmes (comme l'illustre le couple Vieira da Silva & Arpad Szenes).

Métissages afro-européens

Côté contemporain, l'exposition « Europa Oxalà » à la Fondation Gulbenkian, à Lisbonne (jusqu'au 22 août), confiée au commissaire portugais António Pinto Ribeiro, avec la collaboration des artistes Katia Kameli et Aimé Mpane, est une version étendue de celle présentée au Mucem, à Marseille, cet hiver. Soixante artistes, la plupart « afropéens » dont les parents ou grands-parents sont nés en Angola, au Bénin ou à Madagascar, montrent des récits mêlés, avec des œuvres parfois aux antipodes les unes des autres. Tissage et métissage des histoires se retrouvent aussi bien dans les cartographies post-coloniales de Malala Andrialavidrazana que dans une simple boîte en carton peint de Carlos Bunga, évoquant l'itinérance précaire. Un fil ténu relie les formes, de la grande fresque agitprop de Francisco Vidal à la vaste archive photographique *Tales of Lisbon* de Mónica de Miranda et à la mélancolie afro-futuriste du film de Joséfa Ntjam. Des spectres de violence hantent le parcours : citons les corps gesticulants dessinés par Nú Barreto, le portrait fantomatique de l'arrière-grand-mère de Pedro A.H. Paixão, avec un serpent autour du cou et un pistolet en main, ou encore le M. Bobigny écrasé (protégé ?) par des chaînes, photographié par Sabrina Belouaar.

C'est le Sud

À Nice, le centre d'art de la Villa Arson accueille la grande installation *hóspede [hôte]* de la Portugaise Carla Filipe (jusqu'au 28 août) : comme dans un jeu de plateau, les drapeaux européens sont figurés comme des pions dont la taille





varie selon l'importance de leur PIB... Au moment où la guerre fait rage en Europe même, l'œuvre souligne la fragilité de la notion d'« hospitalité » (et du prix à payer pour celle-ci). À Marseille, la Saison France-Portugal fait escale au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, dont la directrice Muriel Enjalran débute sa programmation « Faire société » avec un solo show d'Ângela Ferreira, artiste luso-sud-africaine née au Mozambique en 1958. Rappelant l'importance de la radio dans la diffusion des luttes anti-coloniales, « Rádio Voz da Liberdade » (jusqu'au 22 janvier 2023) conte l'épopée de cette antenne portugaise hébergée par la RTA à Alger dans les années 1960, au moment de la dictature de l'Estado Novo. Réalisée

Ci-dessus :

Ramiro Guerreiro

Expérimentations

FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

© Photo Laurent Lecat/Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Ci-dessous :

Wilfrid Almendra

Adélaïde

FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

© Photo Laurent Lecat/Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur/Adagp, Paris 2022.

Ângela Ferreira

Rádio Voz da Liberdade

FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

© Photo Laurent Lecat/Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

par et pour des opposants au régime de Salazar, la station est matérialisée par des tours radio reconstituées à partir de timbres d'époque, et de grandes fresques reprenant des photographies d'archives. Sur le plateau « Expérimentations » du FRAC, Ramiro Guerreiro, 44 ans, explore lui aussi l'esthétique moderniste en rendant hommage à Phyllis Lambert, grande protectrice de l'architecture, dans une installation tout en élégance (jusqu'au 25 septembre). À l'étage au-dessous, l'artiste franco-portugais (et marseillais) Wilfrid Almendra déploie son projet *Adélaïde* mêlant l'art et la vie (jusqu'au 30 octobre), à l'image de son action d'« artiste-paysan » développée dans le petit village familial de Casario, au nord du Portugal. Objets *ready-made* évoquant une histoire ouvrière et paysages abstraits de fleurs séchées se dédoublent dans un autre lieu marseillais, le Panorama de la Friche Belle de Mai (jusqu'au 16 octobre), où, dans un geste paradoxal, le sol lesté de gravier est surplombé d'ailes battantes de paon. Une poésie autobiographique de la lutte, qui pourrait être, s'il fallait en trouver un, le dénominateur commun à ces artistes de culture lusitanienne.

➔ saisonfranceportugal.com



2011/2021 : 10 ans d'aides à la production

Le *Quotidien de l'Art* dresse en 10 publications un bilan des 461 aides à la production distribuées par l'institution. Dans ce numéro, gros plan sur des lauréats 2020 : Bertille Bak et Yves Bélorgey.

PAR FRANÇOIS SALMERON

Bertille Bak

Au nord, c'étaient les corons...

Petite-fille d'immigrés polonais envoyés dans les mines du Nord à l'âge de treize ans, Bertille Bak (née en 1983, diplômée du Fresnoy et des Beaux-Arts de Paris) dépeint les conditions de vie de communautés mises à la marge ou réduites au silence : des mineurs atteints de maladies respiratoires combattant l'injustice (*Tu redeviendras poussière*), des Roms stigmatisés par les politiques à la périphérie de Paris (*Transport à dos d'hommes*)... ou des sœurs aînées vivant en autarcie dans un couvent (*Ô quatrième*). La vidéaste, qui se situe à mi-chemin du documentaire et de la fiction, laisse une grande part de créativité aux individus qu'elle côtoie. Elle a dû néanmoins modifier son approche pour son dernier projet, *Mineur, Mineur*, présenté au Louvre-Lens ainsi qu'à la Fondation Merz, dont elle a décroché le prix en 2019. Les cinq vidéos, réalisées à distance (Covid oblige...) grâce à des associations œuvrant pour la scolarisation des enfants, offrent un terrain de jeu à des jeunes exploités dans des mines d'extraction. Les galeries, les souterrains et les casques se changent en labyrinthes, toboggans et gyrophares. Or, c'est bien là que demeure toute la singularité de Bak : dans sa capacité à créer des fables poétiques contre la brutalité désespérante de notre temps.

➔ Exposition personnelle « Dark-en-ciel » à La Criée, Rennes, du 22 janvier au 24 avril 2022.

www.la-criee.org/fr/bertille-bak/

➔ Exposition personnelle « Le mouton est dans le salon » à la Galerie Art & Essai de l'Université Rennes 2, du 11 mars au 15 avril 2022.

➔ Exposition personnelle « Mineur Mineur » à la Fondazione Merz, Turin (Italie), du 21 février au 22 mai 2022.

www.fondazionemerz.org/en/bertille-bak-mineur-mineur/

➔ Exposition personnelle « Power Coron » au Pavillon de Verre du Louvre-Lens, Lens, du 15 juin au 3 octobre 2022.

www.louvre-lens.fr/



Bertille Bak, *Mineur Mineur*

2022, cinq vidéos simultanées, couleur, son, 14 min, praticables, structure métal, moniteurs, peinture murale, 200 x 500 x 233 cm.

© Photo Aurélien Mole/ Courtesy de l'artiste/galerie Xippas/Gallery Apart, Rome/Criée centre d'art contemporain, Rennes.

Yves Bélorgey

Blêmes HLM

C'est en 1993, lors d'une résidence dans les ateliers de la Ville de Marseille, qu'Yves Bélorgey (né en 1960 et enseignant à l'ENSA Paris-Malaquais) a défini son sujet de prédilection : « *Peindre des immeubles collectifs comme des documents* », explique l'artiste, suivant un archivage méthodique et nostalgique des architectures sociales apparues depuis les années 1950. Pour ce faire, Bélorgey recourt à un protocole immuable : parcourir les métropoles du globe avec un appareil photo, puis peindre dans son atelier (en utilisant parfois le photomontage) ces tours de béton vides de toute présence humaine, sur de grands formats carrés de 240 x 240 cm. Les huiles sur toile, réalisées dans une veine réaliste, connaissent toutefois quelques bouleversements stylistiques depuis 2004. Yves Bélorgey opte désormais pour une « *peinture pigmentaire* » où le corps humain et la végétation retrouvent toute leur place dans le bâti, à l'instar de ses derniers tableaux représentant les grands ensembles du quartier populaire du Mirail, à Toulouse. Un examen critique de ce que nous a légué la modernité...

➔ Exposition collective « Les Grands Ensembles » au Centre d'art de l'Onde, Vélizy-Villacoublay, du 5 février au 8 avril 2022.

www.cnap.fr/les-grands-ensembles

➔ Exposition collective « Urbanité Verte » au Centre Tignous d'Art Contemporain, Montreuil, jusqu'au 23 juillet 2022.

centretignousdartcontemporain.fr/urbanite-verte/



Yves Bélorgey, *Le Mirail Bellefontaine, Toulouse*

2020, pigments secs sur toile, 240 x 240 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie Xippas.